

Le secret derrière la voix Entretien avec Irène Jacob

Marie-Claude Loisel and Claude Racine

Number 58, November–December 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. & Racine, C. (1991). Le secret derrière la voix : entretien avec Irène Jacob. *24 images*, (58), 14–16.

Entretien avec IRÈNE JACOB

propos recueillis par
Marie-Claude Loiseau et
Claude Racine

LE SECRET DERRIÈRE LA VOIX

De pure inconnue qu'elle était, Irène Jacob est devenue aujourd'hui la fascinante et émouvante Véronique du dernier film de Krzysztof Kieslowski: *La double vie de Véronique*. Sans la moindre prétention (malgré son prix d'interprétation féminine remporté à Cannes) et avec la même sensibilité et la même intelligence qu'elle a su donner à Véronique, elle a refait pour nous à rebours le chemin parcouru à la rencontre de son personnage, son visage s'illumine comme si elle évoquait une vieille amitié pour un être cher. De toute évidence, le succès inattendu de ce film en France (500 000 entrées en 3 mois!) n'est pas étranger à la présence de cette remarquable comédienne.



PHOTO: BEN MARK HOLZBERG

Premier face à face

Dès notre rencontre, au moment du casting, nous avons directement travaillé sur le script. Ça s'est passé comme sur un vrai tournage puisqu'il y avait : une caméra, un preneur de son, un décor. Krzysztof m'a demandé de faire la plupart des scènes où je serais seule; ces petits moments de solitude où Véronique ressent une impression vague, quelque chose qu'elle ne peut identifier. Il m'a demandé par exemple de lire le livre d'Alexandre (l'un des personnages du film) et qu'on comprenne que c'est une personne que j'aime et que ce livre parle de cigares... «Je ne sais pas comment tu vas faire, m'a-t-il dit, mais tu es une actrice donc tu trouveras certainement une idée». C'était évidemment amusant puisque ce

travail était très créatif.

Comme ces premiers essais avaient été positifs, nous nous sommes rencontrés une deuxième fois pour travailler sur des scènes plus difficiles encore.

La clef du rôle

Lorsqu'il m'a annoncé que ce serait moi qui allais interpréter Véronique, il m'a expliqué ce qu'il attendait de moi. Il m'a dit: «Je veux que tu me fasses deux propositions bien claires et distinctes pour l'interprétation des deux Véronique, que tu me suggères des attitudes, des gestes. Ces deux personnages sont souvent seuls. Je voudrais donc que tu réfléchisses beaucoup à la solitude, il faudra vraiment que tu sois coura-



Véronika

geuse parce que tu devras t'appuyer sur ton passé, sur ce qui t'est propre puisque c'est la seule chose que tu as pour construire ces personnages. J'attends de toi que tu me proposes des solutions vraiment personnelles.» Cette façon de travailler a vraiment été profitable parce que chacun pouvait arriver sur le plateau avec des suggestions précises : les comédiens, le directeur-photo. Une vraie discussion était possible.

La préparation

Krzysztof est alors reparti en Pologne préparer le tournage et je me suis retrouvée seule devant ce script. Je suis allée prendre conseil auprès du directeur de l'Actor's Studio à Paris; nous avons discuté et il m'a recommandé de lire le script tous les jours jusqu'à ce que je le connaisse dans ses moindres détails et que j'en sois complètement imprégnée. Je n'avais que quatre semaines pour me préparer, ce qui est très court. J'ai appris le texte en polonais afin de m'aider à travailler le personnage de Véronika. La sonorité du polonais est très différente du français. Avec une autre langue, c'est une autre façon de respirer, de bouger le visage et souvent une autre voix.

Les deux Véronique

Au début, j'ai eu du mal à voir la différence entre les deux personnages que je devais jouer, puis doucement, des petites choses se sont détachées de l'histoire pour devenir des points de départ. Par exemple, Véronika voit Véronique mais Véronique ne la voit pas. Je me suis dit : «Tiens! Cela veut dire qu'il y en a une qui peut beaucoup plus voir à travers l'histoire que l'autre.» Les deux personnages se sont vraiment définis l'un par rapport à l'autre. Je me suis demandée par exemple si Véronika aurait répondu à l'appel de cet inconnu. Qu'aurait-elle fait d'un lacet reçu par la poste? Elle l'aurait probablement jeté. Véronika vit avec ce qu'elle a, ce qu'elle voit. Sa première phrase sera de dire : «J'ai l'impression de ne pas être seule». Elle se sent très portée, très accompagnée; elle a un don, elle chante. Elle n'a pas peur de la pluie, ni peur de ses arrêts cardiaques, ni peur de quitter Antek, sa ville, pour aller vers quelque chose qu'elle ne connaît pas. Véronique, elle, commence l'histoire en disant : «J'ai l'impression de regretter quelque chose». Alors qu'elle vient de faire l'amour et qu'elle devrait vivre cet instant comme quelque chose d'aussi fort que le chant,

comme un instant très plein, elle se sent complètement vidée émotionnellement. Selon moi, le parcours de Véronique sera de se rencontrer petit à petit, de ne pas vivre à côté d'elle-même. Elle avait par exemple dans son sac des lunettes qu'elle cherchait depuis un an. Elle n'a pas vu non plus Véronika la regarder et elle traîne la photo de celle-ci dans son sac sans le savoir. Tout ça fait partie de son côté un peu endormi, qu'elle devra changer en faisant face à ce qui est vraiment important. Pour cela, elle devra quitter beaucoup de choses qu'elle faisait avant. Véronika prend la vie de front, elle est entièrement présente à chaque instant, alors que pour Véronique, tout passe beaucoup plus par l'intuition; elle cherche quelque chose.

Le film

Je crois que ce film parle avant tout de la solitude et de cette envie de penser, lorsqu'on est seul, qu'il doit bien y avoir quelqu'un quelque part qui peut se sentir comme soi, qui peut comprendre les émotions qui vous habitent. Je crois que lorsque Véronique dit : «J'ai l'impression de regretter quelque chose», c'est qu'elle cherche



PHOTO: BEN MARK HOLZBERG

Irène Jacob et Krzysztof Kieslowski

des signes sur lesquels s'appuyer. C'est ce qu'elle trouvera chez le marionnettiste, Alexandre. En allant vers lui, elle découvrira beaucoup de choses en elle : quand elle s'amuse avec le lacet et le cardiogramme, quand elle lit ses histoires, elle découvre tout à coup des choses qui lui parlent. Même si cette rencontre ne fait pas une vraie histoire d'amour, celle-ci lui aura tout de même permis de parcourir un bout de chemin; elle a osé prendre des décisions, quitter des choses, en choisir d'autres. Alexandre lui aura servi de révélateur en lui permettant de faire un bond important dans sa vie.

La vie polonaise

D'abord, la réalité en Pologne est totalement différente. Les comédiens là-bas doivent enchaîner plusieurs boulots pour gagner leur vie: le cinéma, le théâtre le soir... Ils travaillent sans cesse. Ils développent donc du coup une véritable santé par rapport au métier. Il y a quelque chose d'artisanal dans leur façon de faire. Par exemple, Antek avait voyagé toute la nuit pour arriver le matin. Je l'ai rencontré cinq minutes avant la prise, nous nous sommes dit bonjour puis, tout de suite, on a tourné

la scène du baiser: lorsque nous nous embrassons sous le porche. Comme ils travaillent toujours ainsi, ils ont une chaleur et une immédiateté dans leurs rapports. Chacun a sa méthode, mais l'essentiel c'est d'être ouvert et de s'adapter.

L'instant de la prise

Sur le tournage, Krzysztof est toujours très près de nous, tout près de la caméra, même que parfois lorsque nous jouons, il est à un mètre cinquante à peine. Ce qui lui permet de donner des petites indications pendant la prise; il fait beaucoup de petits gestes. Il essaie toujours de garder quelque chose de très vivant. Nous faisons très peu de prises; généralement une ou deux, la deuxième sous un angle différent. Il aime bien aussi terminer les prises lorsque les acteurs sont encore en état de tension, au moment où l'on ne sait pas encore vers quoi va pencher la scène. Il aime garder les gens comme en suspens entre des sentiments qu'ils ressentent et des choses qu'ils ne comprennent pas.

Deux personnages, une comédienne

Heureusement, le tournage s'est vraiment déroulé comme s'il s'agissait de deux

histoires bien distinctes. On a tourné d'abord la partie polonaise et ensuite la partie française. On serait tenté au début, lorsqu'on lit le script, de croire que Véronique pense à Véronika. Pourtant, ce n'est pas possible; c'est le spectateur qui fait ce lien là. Véronique sent seulement qu'il lui manque quelque chose mais ce n'est qu'une intuition. En fait, nous sommes tous faits de cela: d'intuitions...

Je vois comme une poésie le fait d'avoir pris la même comédienne pour jouer Véronique et Véronika. C'est une idée très parlante qui illustre bien ce sentiment dont je parlais, cette envie qu'il y ait quelqu'un quelque part qui soit comme vous, qui ressent les mêmes choses. Ce besoin d'aller chercher chez les autres cette compréhension. On sent des choses, on les comprend un peu, puis on en parle avec quelqu'un, on essaie de savoir s'il a déjà ressenti la même chose. On peut vivre sans écouter tous les signes qui se présentent à nous, sans cette intuition. On peut vivre en fait, en se persuadant de beaucoup de choses et en se cachant derrière de fausses sécurités, mais on peut aussi essayer de comprendre nos intuitions et chercher à les résoudre. Tenter comme Véronique, de rencontrer une meilleure vérité. ■